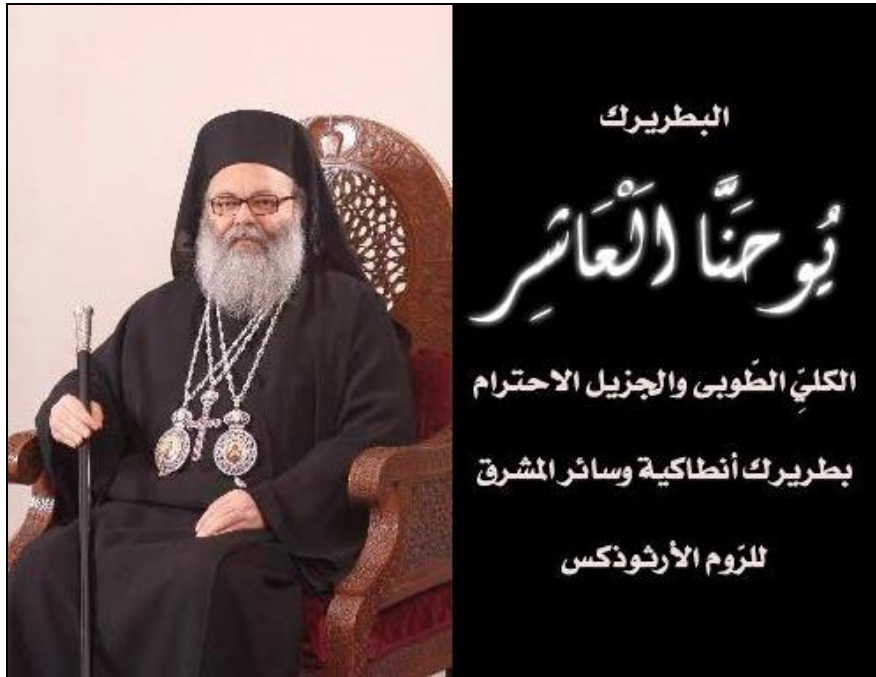




Chroniques antiochiennes
Edition n°47 - 4 février 2013



Photographie officielle de sa Béatitude Jean X, patriarche grec-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient



Sa Béatitude le patriarche élu Jean X, 158ème patriarche orthodoxe d'Antioche, "le père saint, bienheureux et respecté, élevé par Dieu patriarche de la glorieuse ville de Dieu Antioche, de Syrie, du Liban, de Cilicie, d'Arabie, de Géorgie, de Mésopotamie, père des pères et pasteurs des pasteurs, le treizième des saints et purs apôtres, notre père et le premier de nos pasteurs"



Chroniques antiochiennes
Edition n°47 - 4 février 2013

Sommaire

INFO & EDITO

Avant-propos

L'élection de Jean X d'Antioche: Une lueur d'espérance dans un océan proche-oriental d'inquiétudes et d'interrogations !

Patriarcat orthodoxe d'Antioche

Programme d'intronisation de sa Béatitude Jean X d'Antioche !

L'édito, « A temps et à contretemps »

La démocratie libanaise face à son destin ! Tiraillements entre confessionnalisme politique et aspirations à un véritable Etat civil !

REPORTAGE – LES PHOTOGRAPHIES EN PARLENT !

- 1. Jean X, de l'élection à Balamand, à l'entrée à Damas ! Ispola Eti !**
- 2. Ignace IV, de Beyrouth à Damas, sa dernière demeure ! Mémoire éternelle !**

ACTUALITE HISTORIQUE

Paroles historiques de figures historiques!

**« Ce pain mon fils, n'est ni musulman ni chrétien ! »,
Paroles du patriarche Grégoire IV (Haddad) d'Antioche, patriarche orthodoxe d'Antioche de 1906 à 1928**

NOUVELLES RAPIDES

Hommage !

Remise à Moscou du prix de l'Institut international de l'unité des peuples orthodoxes au président libanais !

Hommage à Ghassan Tueni (+1926-2012) – In memoriam !

Un timbre officiel, une soirée hommage à l'IMA en avril, un colloque au Collège de France en septembre prochain !

Colloque international à l'université Saint-Joseph au Liban sur le « discours des communautés chrétiennes au Proche Orient en période de crise »

Parution !

« Pour une Eglise vivante, un évêque s'interroge sur différents enjeux pastoraux », du métropolitain Saba (Esper)



Chroniques antiochiennes *Edition n°47 - 4 février 2013*

Avant-propos

L'élection de Jean X d'Antioche, Une lueur d'espérance dans un océan proche-oriental d'inquiétudes et d'interrogations !

1. L'Eglise d'Antioche vit des moments très difficiles. Elle traverse une période cruciale et inquiétante mais non sans espérance, le propre des périodes éprouvantes. L'épreuve est bien à l'œuvre ces jours-ci. Le contexte régional est plus qu'alarmant et menaçant à plus d'un égard pour au moins deux pays, la Syrie et le Liban, berceau de l'orthodoxie antiochienne. Au Liban, flottements et tiraillements entre d'une part, un confessionnalisme politique rampant qui gagne du terrain même chez les orthodoxes, et d'autre part, les aspirations d'une grande majorité silencieuse des Libanais de finir avec la guerre et ses retombées et à un véritable Etat de droit, fondé sur une seule et même citoyenneté pour tous. Ces jours-ci le débat fait rage pour ou contre l'introduction du mariage civil, qui est contestée même s'il était à titre facultatif ! Les orthodoxes libanais sont, malheureusement, eux aussi, rattrapés par les dépressions psychologiques et intellectuelles des périodes post-guerres. Ils sont aujourd'hui tentés par les sirènes du repli identitaire. Pointe chez eux aussi, un discours "confessionnel" qui vise à préserver les droits et les acquis. C'est révélateur des périodes de repli et d'une certaine dépression dans leur positionnement qui fut, tout au long de leur histoire sociopolitique et religieuse, celui d'une communauté "pont" entre les différentes communautés, riche en diversité, jamais repliée sur elle-même ni sur les discours extrêmes, même au plus fort de la guerre. Les orthodoxes libanais ont été pionniers dans la formulation d'idées novatrices et avant-gardiste arabes qui tirent les autres forces politiques vers le haut. Leur communauté produisait une intelligentsia éclairée, cultivée, cosmopolite, panarabe, laïque tout en étant enracinée dans l'éthos orthodoxe. C'est une telle élite qui a été aux racines du mouvement de la *Nahda* (renaissance) arabe du début du 20ème siècle, ce mouvement des lumières des arabes ! En forgeant le concept d'arabité, ils ont aidé au début du 20ème siècle non seulement l'épanouissement du mouvement de libération nationale de la domination ottomane turque mais aussi la genèse d'un nationalisme arabe classique ouvert, tolérant, démocratique, aussi bien laïc que respectueux de l'appartenance religieuse. C'est parce qu'ils étaient capables à la fois de tels dépassements dans l'enracinement, de tradition et de modernité, c'est parce qu'ils étaient les porteurs d'idées novatrices arabes, des idées de progrès sociopolitiques, que les orthodoxes libanais ont pu briller au delà des frontières du pays du Cèdre. Aujourd'hui, le repli communautaire s'explique par l'incapacité de la communauté à régénérer une telle élite cosmopolite. De plus en plus, les orthodoxes s'enracinent dans le local alors qu'ils parlaient toujours d'universel ! C'est ce cercle vicieux qu'il faut aujourd'hui briser pour renouer avec l'ethos historique des orthodoxes au Liban, un éthos de progrès et d'ouverture. Quoiqu'il en soit, pour la première fois dans leur histoire contemporaine et malgré les foyers de tension et les menaces, internes et régionales, les libanais sont livrés à eux mêmes, sans parrain régional ni international. Une grande difficulté mais aussi peut-être une opportunité !

2. La situation en Syrie est de loin beaucoup plus inquiétante. La violence a atteint un tel niveau de paroxysme qui menace l'édifice d'effondrement tragique. Destructions massives, déplacements de population, des victimes par milliers, sans compter ceux qui porteront longtemps les stigmates de la guerre. Qu'est-ce qui peut justifier, voir légitimer l'absurdité d'une telle violence ? Un abîme de destruction qui s'ouvre sur tout le monde ! Est-il permis devant tant de souffrances, de destructions matérielles et en vie humaine, d'intolérance, de désolation, de garder le silence, de ne pas crier au monde notre indignation devant ce spectacle abominable de violence, devant cette terrible descente aux enfers ? Les armes se sont exprimées de part et d'autres. D'évidence, la



Chroniques antiochiennes

Edition n°47 - 4 février 2013

haine n'appelle que la haine, la violence ne draine que davantage de violence. Les "pacificateurs" doivent se dresser pour condamner haut et fort cette violence illégitime, de part et d'autre, pour rappeler la finalité de tout, "l'être humain", son intégrité et sa dignité, et pour imposer à tous les acteurs, un chemin d'arrêt de la violence, de pacification et de réconciliation. Ce drame humain épouvantable nous concerne tous au premier chef !

3. Un océan d'inquiétudes et d'interrogations entoure donc cette terre syrienne sainte. C'est là que Saul est devenu Paul. C'est là que le persécuteur des chrétiens qu'il était, a été, sur le chemin de Damas, radicalement retourné, renversé et reconverti par et pour le Christ. Devant l'ampleur du drame que vivent nos amis et frères syriens, nous ne pouvons que les exhorter à s'accrocher à l'essentiel et à ne pas oublier que l'exemple du chemin de DAMAS est celui du chemin de la "reconversion" vers le Beau et le Vrai, du "retournement" sur soi pour se remettre en cause et puis se mettre au service de l'Unique nécessaire, le Christ, et personne d'autre ! Et voilà que cette Eglise d'Antioche, éprouvée à plusieurs reprises tout au long de l'histoire, qui a donné sans compter un nombre innombrable de saints, de martyrs, de confesseurs, de pasteurs, de pères spirituels et des Pères de l'Eglise, qui a toujours été fidèle à la foi, est à nouveau à la croisée des chemins. Quand tout bascule, il faut s'accrocher à la seule constante de notre vie, le Christ. L'épreuve ne nous fait pas peur et ne nous déstabilise pas si nous sommes au Christ. Elle est incapable de nous détruire si nous portons Sa Croix, non pas comme des "croisés" avec triomphalisme, mais comme des "témoins" aimants, fidèles et audacieux. Notre lumière alors brillera au milieu des ténèbres et brisera leur épaisseur. La haine ne draine que la haine, la violence ne nourrie que la violence. Seul l'Amour sans limite, l'amour qui se donne, l'amour eucharistique, à l'image du Christ, est capable de vaincre et de détruire le cycle infernal de la loi du talion, la loi du "œil par œil et dent pour dent". Le Christ l'a fait. Si nous sommes à Lui, nous sommes capables aussi, de le faire.

4. Le Seigneur n'a t'il pas enseigné à saint Silouane de l'Athos (+1866-1938) de ne pas avoir peur de l'épreuve qui peut surgir à tout moment et nous faire trébucher sur notre avancement sur les chemins de la sainteté, c'est à dire les chemins de notre enracinement en Lui ? Silouane était de loin beaucoup plus avancé que nous autres pêcheurs sur les chemins de la sainteté. Et pourtant le Christ lui dit: « *Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas* ». Cette parole s'adresse donc à nous aussi, ainsi qu'aujourd'hui, à nos frères syriens qui vivent des moments de grande détresse et la solitude des moments de guerre que nous avons connu au Liban. Par cette parole, le Christ leur dit "ne désespérez pas", "gardez confiance".


5. Dans cet océan d'inquiétudes et d'interrogations qui entoure l'Eglise d'Antioche, l'élection rapide et irénique de sa Béatitude le patriarche Jean X, que Dieu lui accorde longue vie, sonne comme une lueur d'espérance qui brille dans les ténèbres du quotidien. Les défis qui sont devant lui sont d'une grande ampleur comme l'est aussi sa volonté d'œuvrer pour "retourner" la situation en mettant en œuvre une dynamique ecclésiale de renouvellement dans la continuité, d'anticipation à travers une actualisation intelligente de notre rôle et de notre témoignage en tant qu'orthodoxes d'Antioche, ici et maintenant. Nous sommes tous à sa disposition et celle du Saint-Synode de notre Eglise pour servir et aider dans cette perspective de redressement et de repositionnement de notre témoignage, en fidélité à notre héritage et en intelligence avec notre devenir sur les chemins du Royaume.





Chroniques antiochiennes Edition n°47 - 4 février 2013

Patriarcat orthodoxe d'Antioche **Programme d'intronisation de sa Béatitudo Jean X d'Antioche**



حفل تنصيب
عبيدة البطريرك يوحنا العاشر
بطريرك أنطاكية وسائر المشرق
سيقام في كنيسة الصليب المقدس في دمشق، وذلك يوم الأحد الواقع فيه 10 شباط
2013، الساعة التاسعة والنصف صباحاً.
بهذه المناسبة يقام قداس الهي احتفالي في كاتدرائية القديس نيقولاوس في بيروت، وذلك
يوم الأحد الواقع فيه 17 شباط 2013، الساعة التاسعة والنصف صباحاً.

The Enthronement of
His Beatitudo JOHN X
Patriarch of Antioch and all the East
Will take place in Damascus at the church of the Holy Cross, at
9.30 am. on Sunday, February 10th, 2013.
In this occasion, His Beatitudo will preside over the Divine
Liturgy in Beirut at Saint Nicolas Cathedral, at 9.30 am. on
Sunday, February 17th, 2013.

L'office d'intronisation de sa Béatitudo Jean X, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, aura lieu en la matinée du dimanche 10 février 2013 à 9h30 en l'église de la Sainte-Croix à Damas. A cette occasion, une divine liturgie pontificale sera célébrée et sera présidée par sa Béatitudo en la cathédrale Saint-Nicolas à Beyrouth en la matinée du dimanche 17 février 2013 à 9h30.

L'Edito « A temps et Contretemps » **La démocratie libanaise face à son destin ! Tiraillements ente confessionnalisme politique et aspirations à un véritable Etat civil !**

1. Pour la première fois, les libanais semblent être livrés à eux-mêmes sans parrain régional ou international pour faciliter ou compliquer le compromis ! Une grande difficulté puisqu'elle implique l'apprentissage du dialogue sans parrain mais aussi, à la fois, une grande opportunité, puisqu'une chance historique est là à notre portée pour que les libanais montrent qu'ils sont capables de sceller avec intelligence et réalisme, en faisant des concessions réciproques, un nouveau compromis historique qui rassure tout le monde sans qu'il ne soit le signe d'une régression ! C'est le débat très compliqué et irrationnel sur la nouvelle loi électorale qui fait rage actuellement et qui est censée régir le scrutin législatif de mai 2013 !



Chroniques antiochiennes *Edition n°47 - 4 février 2013*

2. Revenons un peu en arrière. Septembre 2012 ! La visite du pape Benoît XVI au Liban, dans les pas de Jean Paul II qui déclara en 1997, le Liban un "*pays message*". Visite papale de Benoît XVI donc annoncée à haut risque, confirmée par lui contre vents et marées, et réalisée de bout en bout d'une manière réussie dans la dignité et sans incident pour livrer au Liban mais à travers lui à l'ensemble du Proche-Orient l'exhortation apostolique du synode des Eglises catholiques du Proche Orient qui exhorte les chrétiens et leurs partenaires musulmans à oser consolider le partenariat de vie dans le monde arabe.

3. Oui, les Libanais sont aujourd'hui laissés à eux-mêmes dans un Proche Orient qui connaît une grande période trouble. Au-delà de la visite du pape Benoît XVI, qui fut un grand moment de rassemblement des Libanais, toutes confessions et bords politiques confondus, autour de l'homme en blanc, et de son message de paix, de tolérance et de dialogue, les libanais sont aujourd'hui de nouveau mis devant leur responsabilité. Le pape les a exhorté et, à travers eux, les orientaux, à consolider le « vivre ensemble » et à tailler pour leur pays une gouvernance qui reflète ce qu'il est en essence, au-delà de l'histoire et de la géographie, c'est à dire, un « pays message » selon les paroles de Jean Paul II. C'est donc aux libanais de prendre la décision de franchir le Rubicon de la mésalliance et de la mésintelligence. A eux de tenter le compromis historique de nouveau, une nécessité pour tous aujourd'hui pour sortir de l'impasse. C'est à eux de se retrouver en vérité et en profondeur, pour tirer les leçons des expériences passées des multiples descentes aux enfers (chrétiennes, puis sunnites, puis chiïtes) qui ont été tentées, vécues et approchées sous différents angles. C'est à eux de proclamer tout haut, le constat que fait tout bas une grande majorité silencieuse de libanais de tous bords, que personne n'a pu et ne pourra aujourd'hui ni demain, prendre le dessus sur les autres, quelque soit la force locale, régionale ou internationale dont il peut se prévaloir. Que tout déploiement de force devient in fine une faiblesse pour celui qui la détient si la force n'est pas réorientée vers le bien commun de tous. De proclamer aussi que personne n'a pu et ne pourra dicter aux autres, choix de vie, modèle de société et espérances.

4. C'est aux Libanais de se confesser les uns les autres leurs défaillances réciproques et tout le mal qu'ils se sont fait réciproquement sur cette terre bénie de Dieu. C'est à eux, et à eux seuls, d'affirmer solennellement que dans un couple il faut toujours être à deux pour décider, sans gommer les différences qui existent, dans le respect des personnes qui le constituent. C'est à eux de prendre conscience et d'affirmer que leur société est une société plurielle qui rayonne comme le soleil avec plusieurs rayons aussi colorés les uns des autres. C'est à eux de dire que la différence est richesse et non pas opposition. Qu'elle est un don divin et que notre mission est de la préserver et de la développer. Que mon moi a besoin de l'autre pour exister. C'est à eux de remettre le « partenariat » entre eux en scelle pour qu'ils puissent galoper ensemble vers l'avenir. C'est à eux de trouver les chemins ingénieux d'une nouvelle gouvernance qui actualise le Pacte national de 1943. D'aller plus loin que la « coexistence » décidée alors, et sans cesse malmenée depuis, pour aller vers le véritable « vivre ensemble ».

5. Oui, il est urgent aujourd'hui de reconstruire une gouvernance positive, capable d'asseoir le « vivre en commun » sur des bases saines et pérennes entre Libanais. Plus que jamais, le Liban a besoin (mais aussi l'ensemble des pays de la région, secoués, non sans violence regrettable, par les vents violents des transformations et des recompositions politiques mais aussi du radicalisme et de l'intolérance religieuse) d'asseoir le partenariat de vie qui existe entre chrétiens et musulmans depuis des générations en le consolidant par un véritable partenariat « citoyen » fondé sur une gouvernance démocratique dépassant le tribalisme, le clanisme, le communautarisme, le confessionnalisme, le clientélisme et les perceptions minoritaires. Une gouvernance qui fait la



Chroniques antiochiennes

Edition n°47 - 4 février 2013

promotion d'une seule et même « citoyenneté » pour tous et qui garantie à tous sans distinction aucune, les mêmes droits et obligations, et à tous les droits fondamentaux et les libertés essentielles. Une gouvernance « contextualisée » au vécu des sociétés orientales plurielles, apportant les garanties constitutionnelles non seulement aux individus mais aux communautés historiques aussi. Le pacte de 1943 a été fondé disait le célèbre éditorialiste libanais Georges Naccache sur deux négations, « *Ni Orient ni Occident* » qui ne pouvaient selon lui, étant une synthèse négative, faire une nation. Aujourd'hui les libanais, et au-delà du Liban tous les moyen-orientaux, sont appelés à définir ensemble, dans une synthèse positive, leur oui commun, le oui du vivre ensemble en paix, dans la liberté et la dignité.

Les « photographies » en parlent !

Jean X, de l'élection à Balamand à l'entrée à Damas ! Ispola et !



Réunion du Saint-Synode à Balamand, le 17 décembre 2012





Chroniques antiochiennes

Edition n°47 - 4 février 2013

première photographie collective à Notre-Dame de Balamand avec le nouveau patriarche et première montée patriarcale sur le trône de l'église Notre-Dame de Balamand

L'arrivée à Damas, cathédrale patriarcale Maryamiyeh, siège du Patriarcat



préside au trône la prière d'action de grâce et première allocution au trône



Chroniques antiochiennes
Edition n°47 - 4 février 2013



première rencontre avec les prêtres du diocèse de Damas dans les salons du siège du Patriarcat



Chroniques antiochiennes
Edition n°47 - 4 février 2013



Au trône de la cathédrale du siège patriarcal à Damas - Liturgie du 1er jour de l'an

Les « photographies » en parlent !

Ignace IV, de Beyrouth à Damas, sa dernière demeure ! Mémoire éternelle !

"Nous ne sommes pas à la mort, mais à la vie. Nous ne sommes pas à un trou creusé dans la terre, mais à la vaste perspective de Dieu. Nous ne sommes ni au chagrin ni à une gêne, mais à une abondance et une grande joie" (patriarche Ignace IV)

IC XC
NI KA



Chroniques antiochiennes
Edition n°47 - 4 février 2013



Mémoire éternelle Ignace IV



Obsèques à Beyrouth - Les évêques d'Antioche entourent le patriarche œcuménique Bartholomée 1er



Chroniques antiochiennes
Edition n°47 - 4 février 2013



patriarches et représentants des Eglises orthodoxes et des Eglises sœurs dont le cardinal Poupard représentant du pape Benoit XVI



Le président de la République libanaise remettant les insignes de la plus haute distinction du pays du Cèdre, remise posthume au patriarche défunt



Chroniques antiochiennes
Edition n°47 - 4 février 2013

Arrivée du cortège funèbre à Maryamiyyeh, siège du Patriarcat à Damas





Chroniques antiochiennes

Edition n°47 - 4 février 2013

L'actualité historique de paroles historiques de figures historiques!

**« Ce pain mon fils, n'est ni musulman ni chrétien ! »,
paroles du patriarche Grégoire IV (Haddad) d'Antioche, patriarche
orthodoxe d'Antioche de 1906 à 1928**



En ce moment, où la Syrie se déchire, où pointe des postures confessionnelles qui cherchent à diviser et à séparer, où l'amnésie qui frappe beaucoup ces jours ci, semble oublier les exemples de convivialité interconfessionnelle, nous avons voulu mettre en relief l'exemple de charité et de partenariat de vie entre chrétiens et musulmans, de la part de ce patriarche d'Antioche, libanais d'origine, devenu damascène d'adoption et surnommé le patriarche des pauvres. Exemple à découvrir et à méditer !

Le patriarche Grégoire IV (Haddad) d'Antioche est une des plus grandes figures patriarcales d'Antioche de la période contemporaine. Son pontificat a commencé en 1906 à une époque charnière du début du XXème siècle arabe et s'est poursuivi pendant la période très difficile de la Première Guerre mondiale de 1914 à 1918 pour s'achever en 1928 avec sa dormition au Liban à la fin d'une session du Saint-Synode tenu à Souk-el-Gharb au Liban. Il est dénommé le "père des pauvres" en raison de son incessante action caritative au profit des pauvres de toutes religions confondues, notamment pendant la période de la grande famine lors de la première guerre mondiale. Il est le premier patriarche à avoir succédé au premier patriarche d'Antioche d'origine arabe depuis 1724, Mélétiou Al Doumani (Méléce II, patriarche de 1899 à 1906). C'est Grégoire IV d'Antioche qui présida en 1913 à Moscou à la demande du tsar Nicolas II les festivités du tricentenaire de la montée au trône de Russie de la famille Romanov. Il est connu pour son audace et son patriotisme national arabe qui lui a valu un très grand respect et une grande amitié de la part de l'émir Faysal d'Arabie, fils du chérif Hussein, roi d'Arabie. Le patriarche a été l'une des rares personnalités damascène à avoir eu le courage de venir saluer l'émir à la gare à son départ de Damas. Quand le patriarche lui a tendu la main pour le saluer en disant que cette main qui l'a acclamé roi de Syrie ne le trahira point,



Chroniques antiochiennes

Edition n°47 - 4 février 2013

l'émir Faysal n'a pas pu s'empêcher alors de verser quelques larmes et a eu ce geste d'une haute valeur symbolique, d'amitié et de respect, à l'adresse du patriarche, en lui baisant la main. Toute la population damascène tant chrétienne que musulmane lui était très attachée, reconnaissant un lui un pasteur qui pratiquait sans cesse la charité même au prix le plus fort, n'hésitant pas à payer le prix fort de la farine en ruinant les économies du patriarcat. Il n'a pas hésité par exemple à vendre la croix en diamant que le tsar de Russie lui a offert en 1913 pour pouvoir acheter de la farine au patriarcat pour faire du pain et le distribuer aux pauvres pendant la grande famine de la première guerre mondiale ce qui lui a valu le titre de « patriarche des pauvres ». Un jour, il vit un de ses diacres refuser le pain à la porte du Patriarcat à des musulmans du quartier. Il l'a appelé discrètement pour s'en expliquer. Le diacre lui dit alors qu'il manquait de pain et préférait donner la priorité aux orthodoxes pendant cette période très difficile. Alors le patriarche prit dans ses mains un pain et lui a dit « *mon fils, regarde bien ce pain, rien n'est inscrit dessus. Il n'est ni chrétien ni musulman. Je te prie alors de le donner à tous ceux qui ont besoin sans distinction de religion* ». D'ailleurs, à sa mort les musulmans de Damas autant que les chrétiens l'acclamaient par milliers comme un père à eux en le nommant « Mohamed Grégorios Haddad ». Le grand mufti de la Bekaa au Liban, lors du passage du convoi funèbre transportant la dépouille du patriarche défunt à Damas aurait déclaré : « *si notre religion nous autorisait à reconnaître un autre prophète que Mohammed, j'aurais proclamé que c'est bien toi* ». Cheikh Moustafa Ghalayini à Beyrouth aurait déclaré pour sa part : « *tant les chrétiens que les musulmans t'ont acclamé comme père et patriarche et tous prétendaient que tu étais leur patriarche ; moi je dis que tu n'as pas été le patriarche d'une communauté de l'une quelconque des communautés mais le patriarche de l'humanité vertueuse* » (source ; Samer Awad, Patriarcat de Jérusalem). Source image : site Bohémia

Hommage orthodoxe

Remise à Moscou du prix de l'Institut international de l'unité des peuples orthodoxes au président libanais !



le président libanais et le patriarche Cyrille 1er à Moscou le 21 décembre 2012



Chroniques antiochiennes

Edition n°47 - 4 février 2013

Le prix de l'institut international de l'unité des peuples orthodoxes a été remis au président libanais Michel Soleiman par sa Sainteté le patriarche Cyrille de Moscou le 21 décembre 2012 lors d'une cérémonie de remise dans la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou en présence de l'épouse du président libanais et de la délégation qui l'accompagnait ainsi que de son Eminence le métropolite Niphon (Saikaly) titulaire du métouchion du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche à Moscou. Le patriarche Cyrille a rendu hommage aux efforts de pacificateur et d'homme de dialogue du président libanais dans le soutien et le développement de la paix social au Liban ainsi qu'à son soutien au dialogue islamo-chrétien dans la région du Moyen Orient et les efforts d'assistance déployés pour venir en aide aux réfugiés syriens au Liban. Le président libanais avait également rendu visite au patriarche Cyrille au siège du patriarcat au monastère Danilov. A noter également le déjeuner que le métropolite Niphon a offert au président et à la délégation qui l'accompagnait au siège du métouchion antiochien.
Information et photographie: site présidence de la République libanaise



Remise du prix au président libanais



Le président et son épouse avec le patriarche de Moscou et le patriarche de Géorgie qui était également à Moscou



Chroniques antiochiennes *Edition n°47 - 4 février 2013*



au métouchion du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche à Moscou

Hommage in memoriam ! A Ghassan Tuéni (+1926-2012)

Un timbre officiel, une soirée hommage à l'IMA en avril, un colloque au Collège de France en septembre prochain !



« Le ministre des Télécommunications (du Liban), Nicolas Sehnaoui, a lancé, hier (15 décembre 2012), le timbre à la mémoire de Ghassan Tuéni. D'une valeur de 750 LL, ce timbre porte la phrase « Laissez mon peuple vivre ». Il est accompagné d'une enveloppe portant la date d'émission du 14 décembre 2012, d'une petite biographie du disparu et d'un aperçu de la résolution 425. La cérémonie s'est déroulée en présence de l'épouse du



Chroniques antiochiennes

Edition n°47 - 4 février 2013

disparu, Chadia Tuéni, de sa petite-fille, la députée Nayla Tuéni, du président du Conseil général maronite, Wadih el-Khazen, de la famille du défunt et des membres du quotidien an-Nahar. Également parmi l'assistance, l'ancien député, Michel Sassine, et l'ancien bâtonnier, Ramzi Joreige. Pour l'occasion, le ministre Sehnaoui s'est dit fier de lancer ce timbre « en hommage au grand disparu qui nous manque en cette période difficile que traverse le pays ». « Sa plume nous manque, mais aussi son envergure, sa sagesse, son grand cœur ainsi que sa vision stratégique », a-t-il dit, saluant l'homme aux conseils précieux, qui avait la capacité « de rapprocher les Libanais ». Concernant le timbre, Nicolas Sehnaoui s'est dit certain qu'un grand nombre de Libanais aimeront le conserver « comme souvenir de celui qui a contribué à porter haut la cause libanaise aux niveaux arabe et international » et « qui a fait preuve d'une grande honnêteté aussi bien en politique que dans le journalisme ou la diplomatie ». Le ministre n'a pas manqué d'évoquer le souvenir de l'assassinat de Gebran Tuéni. Il a souhaité « que le Liban réalise enfin son indépendance, sa souveraineté et sa liberté, sans que soit versé davantage de sang innocent ». (Source : texte et image : *L'Orient-le-Jour* du 15 décembre 2012)

A noter aussi, qu'un cycle d'hommage à cette grande personnalité libanaise et de l'orthodoxie du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche, s'ouvre à Paris avec une soirée hommage qui aura lieu fin avril 2013 à l'Institut du monde arabe avec conférencier de marque l'académicien d'origine libanaise, Amin Maalouf et un colloque au Collège de France le 27 septembre 2013. Nous reviendrons très prochainement sur les détails de ces deux prochaines manifestations.

Colloque international à l'université Saint-Joseph au Liban sur le « discours des communautés chrétiennes au Proche Orient en période de crise »

Ce colloque international, dont le thème est d'une grande actualité dans le cadre de la transition trouble que vit le monde arabe, a eu lieu du 24 au 26 janvier 2013 et était placé sous le haut patronage du président de la République libanaise. Sa tenue est à l'initiative et l'organisation du Centre de recherches et de publication de l'Orient chrétien (CERPOC), la Faculté des sciences religieuses de l'université Saint-Joseph de Beyrouth. Les relations entre l'islam et le christianisme dans la région, histoire et actualité et la relation du religieux au politique au Proche Orient figurent parmi les sujets évoqués mais aussi par exemple, la perspective du partenariat islamo-chrétien à la lumière du printemps arabe (Mohammad Sammak), les chrétiens du Proche Orient entre les réalités de l'incertitude et les dynamiques de l'espérance (Joseph Maila), chrétiens et musulmans, peut-on penser à un concept commun de liberté religieuse (Olivier Roy), le discours de Chénouda III (1971-2012) : la nécessaire allégeance de l'Eglise copte à l'Etat et au régime égyptien (Laure Guirguis) etc. Pour plus d'information : site du CERPOC : <http://cerpoc.blogs.usj.edu.lb/category/conf/>



Chroniques antiochiennes

Edition n°47 - 4 février 2013

Parution !

**« Pour une Eglise vivante,
un évêque s'interroge sur différents enjeux pastoraux »,
du métropolitain Saba (Esper)**

Ce livre paru en arabe en août 2012 aux éditions de la Coopérative orthodoxe de publication et de distribution *An Nour*, aborde avec audace et dans un langage accessible avec une forte dominante pastorale des questions qui se posent à la conscience des pasteurs et de leurs fidèles dans l'Eglise d'aujourd'hui. L'auteur, le métropolitain Saba (Esper) du diocèse du Hauran et de la montagne des arabes (en Syrie) qui fut récemment nommé *locum tenens* du trône du Patriarcat d'Antioche au décès du patriarche Ignace IV, est un pasteur reconnu pour son souci de vivre la théologie de l'Eglise, et donc sa foi, dans une pastorale vivante et accessible au plus grand nombre. Il aborde des sujets aussi variés que la mission, la force de la grâce comme force de transformation du monde, les aspects éducatifs et pédagogiques, les diaconies, les charismes dans l'Eglise, la question morale et éthique dans le monde d'aujourd'hui, l'Eglise et la modernité, les Pères et les défis de notre époque etc. Un livre d'un grand intérêt pour confronter les idées et les expériences et entendre surtout l'opinion d'un pasteur et son expérience.

Chroniques "antiochiennes"

Informers, partager, sensibiliser, conscientiser, communiquer par la parole et l'image ... une diaconie de témoignage pour cultiver et nourrir "discernement" et "communion". Ces "Chroniques antiochiennes" suivront périodiquement le rythme de l'actualité "saillante" de la vie de l'Eglise orthodoxe d'Antioche mais aussi, à travers elle, celle des chrétiens d'Orient. Forcément personnelles, dans leur sélection et leur tonalité, elles cherchent à pister l'essentiel et à tendre vers l'Unique nécessaire. Elles comporteront des coups de cœur et des coups de gueule, des hommages, des analyses, des décryptages, des portraits ... Elles proposeront des échelles de réflexion sur des questions qui font débat à Antioche et qui pourraient être d'intérêt pour le plérôme de l'Eglise orthodoxe.
